



CATHERINE MAVRIKAKIS

À l'occasion de la double parution en France, le 5 mars 2020, de *L'Annexe*, son nouveau roman, et de *Deuils cannibales et mélancoliques* (première publication à Montréal en 2000), promenade dans l'œuvre de Catherine Mavrikakis.

Depuis *Le Ciel de Bay City*, en 2009, j'ai la fierté d'accompagner en France le travail romanesque de Catherine Mavrikakis.

Québécoise d'origine française et grecque, née en 1961 aux États-Unis, cette écrivaine de premier plan semble avoir élu domicile dans son imagination, débordant de fantômes et de mondes engloutis qu'elle convoque dans ses livres par la grâce d'une formidable énergie narrative.

Les fantômes de la Shoah hantent *Le Ciel de Bay City*, alors que ceux d'une Amérique en perdition peuplent *Les Derniers Jours de Smokey Nelson* (2012). Avec *La Ballade d'Ali Baba* (2014), c'est son père disparu que ressuscite la narratrice. Quant à *Oscar de Profundis* (2016), rock star décadente, il se réfugie dans le passé pour tenter d'échapper à la fin du monde.

Dans *L'Annexe*, son nouveau roman, la professeure de littérature (à l'université de Montréal) qu'est également Catherine Mavrikakis redonne chair aux êtres de fiction et aux auteurs qu'elle révère.

Dès lors, la réédition de son premier roman, *Deuils cannibales et mélancoliques* (Montréal, 2000), s'imposait, tant ce texte se lit ou se relit comme la matrice de ses obsessions.

À l'occasion de la publication conjointe de ces deux livres, Catherine Mavrikakis interroge les vingt années écoulées, dans un texte original en p. 3. Et, en guise d'invitation à la lecture, vous trouverez en p. 6 et 7 la liste des personnages, des œuvres et des écrivains cités dans *L'Annexe*.

SABINE WESPIESER

L'ŒUVRE DE CATHERINE MAVRIKAKIS

CHEZ SABINE WESPIESER ÉDITEUR

FICTION

L'ANNEXE

2020 ; Hélio trope, Montréal, 2019

DEUILS CANNIBALES ET MÉLANCOLIQUES

2020 ; Trois, Montréal, 2000 ; Hélio trope, Montréal, 2009

OSCAR DE PROFUNDIS

2016 ; Hélio trope, Montréal, 2016

LA BALLADE D'ALI BABA

2014 ; Hélio trope, Montréal, 2014

LES DERNIERS JOURS DE SMOKEY NELSON

2012 ; Hélio trope, Montréal, 2011

LE CIEL DE BAY CITY

2009 ; Hélio trope, Montréal, 2008

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

FICTION

CE QUI RESTERA

Québec Amérique, Montréal, 2017

OMAHA BEACH

Hélio trope, Montréal, 2008

FLEURS DE CRACHAT

Leméc, Montréal, 2005

VENTRILOQUIES (avec Martine Delvaux)

Leméc, Montréal, 2003

ÇA VA ALLER

Leméc, Montréal, 2002

NON FICTION

DIAMANDA GALÁS. GUERRIÈRE ET GORGONE

Hélio trope, Montréal, 2014

CE QUE DIT L'ÉCORCE (avec Nicolas Lévesque)

Nota bene, Montréal, 2014

L'ÉTERNITÉ EN ACCÉLÉRÉ

Hélio trope, Montréal, 2010

CONDAMNER À MORT. LES MEURTRES ET LA LOI À L'ÉCRAN

PUM, Montréal, 2003

LA MAUVAISE LANGUE. ESSAI SUR LA DÉCOMPOSITION DES LANGUES

Champ Vallon, Seyssel, 1996

“ EN 2000, je fais paraître mon premier livre, *Deuils cannibales et mélancoliques*, auquel je confie le récit d’une époque : celle du sida. Dans ce texte autofictionnel, fait de petits chapitres très courts, Catherine raconte la maladie et la mort de son entourage, d’une communauté de jeunes hommes décimée. «Tous mes amis s’appellent Hervé et sont, pour la plupart, séropositifs», écrivais-je. C’est en effet à travers l’œuvre d’Hervé Guibert, à laquelle je rendais hommage que j’arrivais à saisir quelque chose des années 90. À tous mes morts du sida, j’avais donné le prénom d’Hervé. Il n’était guère facile de vivre avec ce sentiment étrange de faire partie d’une génération qui s’éteignait sans avoir eu le temps de pleinement exister.

Vingt ans et huit romans plus tard, de mes morts, je continue à me souvenir.

Vingt ans et huit romans plus tard, j’appréhende encore le monde et sa brutalité par la littérature. Hervé Guibert continue à m’accompagner à travers la douleur de mes deuils, mais il n’est pas le seul. Bien évidemment... Les êtres que je côtoie ne sont plus des Hervé mourants, mais bien des Meursault, des Charlus, des Moumou, des Gregor Samsa, des êtres fantasques, drôles, improbables, empruntés aux univers de Camus, Proust, Tourgueniev, Kafka ou encore madame de Sévigné. C’est par la littérature que je persiste à voir les violences ou les douceurs de la vie.

Le personnage de *L’Annexe*, mon dernier livre, Anna, tout comme la Catherine de *Deuils cannibales et mélancoliques*, ne résiste pas à la tentation de comprendre son existence en prenant appui sur ses lectures. Pour une espionne de profession, ce n’est pas banal. Peut-être a-t-elle tort ? Après tout, que peuvent pour nous les livres ? Néanmoins, dans l’annexe où elle est recluse, la littérature devient vite sa compagne. C’est elle qui la console, la chagrine, l’enlève à sa solitude et lui fournit des clés d’analyse de son existence.

De Catherine à Anna, mes héroïnes ont pris quelques rides, tout comme moi en vingt ans, mais elles continuent à penser que les livres sont parfois aussi présents que des êtres. Oui, les livres persistent à nous hanter et à nous inventer tels que nous sommes. ”

CATHERINE MAVRIKAKIS, 20 janvier 2020

MISE EN VENTE DU 5 MARS 2020

DEUILS CANNIBALES ET MÉLANCOLIQUES

premier roman / réédition



«J'apprends la mort de mes amis comme d'autres découvrent que leur billet de loterie n'est toujours pas gagnant. Cette semaine, j'ai encore perdu un Hervé, et statistiquement, c'était prévisible puisque tous mes amis s'appellent Hervé et sont, pour la plupart, séropositifs. La mort à coups de statistiques ne me délivre de rien. Surtout pas de l'imprévu de la mort. Je ne m'habitue pas à la mort. Je ne la vois jamais venir.»

C. M.

Catherine, la narratrice, collectionne les deuils : amis chers, voisins honnis, suicidés, accidentés de la route, malades du sida, victimes d'attentat ou de catastrophe aérienne tournoient ici dans une stupéfiante danse macabre. Occupée à dénombrer ses morts – qui tous répondent au prénom d'Hervé –, la jeune femme traverse avec une énergie féroce les vicissitudes et la médiocrité du monde des bien portants. Tout de noir vêtue, escortée de ses Hervé disparus, elle crie sa rage, dit sa révolte, et semble conjurer le sort.

Percutant, drôle, méchant, ce premier roman a révélé, dès sa parution à Montréal en 2000, le formidable tempérament d'une écrivaine dont la force narrative ne s'est jamais démentie.

216 PAGES / 19 EUROS / NUMÉRO D'ÉDITEUR : 187 / ISBN : 978-2-84805-345-5

MISE EN VENTE DU 5 MARS 2020

L'ANNEXE

roman



Quand elle n'est pas en mission, Anna retourne à Amsterdam, dans l'annexe où Anne Frank s'est cachée avec sa famille, avant d'être déportée, en 1944. Lors d'une de ses visites, l'espionne comprend qu'elle est suivie. Sans tarder, son organisation l'exfiltre dans une maison de protection, dont elle est supposée ignorer l'emplacement. Mais une allusion au smoked-meat de chez Schwartz's la convainc qu'elle va atterrir à Montréal, la ville de ses grands-parents. Celle dont le métier exige maîtrise des émotions et oubli de soi se laisse envahir par les souvenirs de ses vacances d'enfant.

Dès son arrivée dans cette nouvelle annexe, un autre pan occulté de son passé se rappelle à elle : Celestino, chargé de veiller sur les neuf membres de leur insolite communauté, est un fou de littérature. Dans l'appartement couvert de bibliothèques, Anna s'abandonne aux réminiscences de ses études et à son goût exclusif pour la lecture, qu'elle avait sacrifié en changeant de vie.

Avec le fantasque majordome prétendument cubain, qui la surnomme Albertine, l'espionne rebaptise ses compagnons de réclusion du nom des auteurs ou des personnages qu'ils lui évoquent : un vieux couple slave devient les Tourgueniev ; un agent d'apparence banale, certainement capable du pire, Meursault ; le chat, Moortje, comme celui d'Anne Frank.

Ni la prisonnière ni son gardien ne perdent pourtant de vue l'enjeu de leur brillant duo. Et c'est tout l'art de Catherine Mavrikakis que de puiser dans la fiction la bien réelle issue de leur vénéneux pas de deux... Jouant avec les codes du roman d'espionnage et de captivité, *L'Annexe* se révèle un éblouissant hommage à la puissance invaincue de la littérature.

240 PAGES / 20 EUROS / NUMÉRO D'ÉDITEUR : 186 / ISBN : 978-2-84805-343-1

LIVRES OU AUTEURS CITÉS DANS L'ANNEXE

Acosta (de) Mercedes, *Here Lies the Heart* • Akhmatova Anna • Andreiev Leonid, «Dans un sous-sol», in *Le Gouffre* • Arenas Reinaldo, *Celestino avant l'aube* • Arnim (von) Elizabeth, *La Bienfaitrice* • Asimov Isaac, *Cycle de Fondation* • Balzac (de) Honoré, *Le Cabinet des antiques* • Balzac (de) Honoré, *Ursule Mirouët* • Baudelaire Charles, «Les chats», in *Les Fleurs du mal* • Blais Marie-Claire, *Une saison dans la vie d'Emmanuel* • Boulgakov Mikhaïl, *Le Maître et Marguerite* • Brontë Charlotte, *Jane Eyre* • Brontë Emily, *Les Hauts de Hurlé-Vent* • Camus Albert, *L'Étranger* • Cardinal Marie, *Les Mots pour le dire* • Carroll Lewis, *Alice au pays des merveilles* • Chateaubriand (de) François-René, *Mémoires d'outre-tombe* • Christie Agatha, *Dix petits nègres* • Condé Maryse, *Moi, Tituba sorcière...* • Cravan Arthur • Djebar Assia, *La Disparition de la langue française* • Dostoïevski Fiodor, *Crime et Châtiment* • Duras Marguerite • Fitzgerald F. Scott, *Gatsby le Magnifique* • Flaubert Gustave, *Madame Bovary* • Forster E. M., *Avec vue sur l'Arno* • Fourier Charles, *Le Nouveau Monde industriel et sociétaire, ou Invention du procédé d'industrie attrayante et combinée* • Frank Anne, *Journal* • Gaskell Elizabeth • Genet Jean, *Notre-Dame-des-Fleurs* • Guibert Hervé, *CytomégaloVirus (Journal d'hospitalisation)* • Homère, *Iliade* • Jelinek Elfriede, *La Pianiste* • Kafka Franz, *La Métamorphose* • Mann Thomas, *La Montagne magique* • Mann Thomas, *Les Confessions du chevalier d'industrie Félix Krull* • Maupassant (de) Guy, «Le Petit Fût», in *Les Sœurs Rondoli* • Maupassant (de) Guy, «Sur les chats», in *La Petite Roque* • Nietzsche Friedrich • Oksanen Sofi • Pérez Galdós Benito, *Tristana* • Proust Marcel, *À la recherche du temps perdu* • Puig Manuel, *Le Baiser de la femme-araignée* • Racine Jean, *Phèdre* • Rojas (de) Fernando, *La Célestine* • Rousseau Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* • Roy Arundhati, *Le Dieu des Petits Riens* • Sei Shonagon, *Notes de chevet* • Madame de Sévigné • Shakespeare William, *Roméo et Juliette* • Schnitzler Arthur, *Mademoiselle Else* • Spivak Gayatri • Susann Jacqueline, *La Vallée des poupées* • Tolstoï Léon, *Anna Karénine* • Tolstoï Léon, *La Mort d'Ivan Iltch* • Tourgueniev Ivan, «Deux gentilshommes campagnards», in *Mémoires d'un chasseur* • Tourgueniev Ivan, *Moumou* • Wharton Edith, *Chez les heureux du monde* • Wilde Oscar, *Le Portrait de Dorian Gray* • Yourcenar Marguerite • *Les Mille et Une Nuits*

FILMS CITÉS

Anderson Wes, *The Grand Budapest Hotel* • Babenco Hector, *Le Baiser de la femme araignée* • Goulding Edmund, *Grand Hôtel* • Hitchcock Alfred, *Psychose* • Mamoulian Rouben, *La Reine Christine* • Pasolini Pier Paolo, *Théorème* • Schnabel Julian, *Avant la nuit* • La Nouvelle Vague

LES OCCUPANTS DE L'ANNEXE
PAR ORDRE D'APPARITION DANS LE ROMAN

La narratrice, **ANNA**, dite **Albertine**, en référence à Albertine Simonet dans *À la recherche du temps perdu* (1913-1927), Marcel Proust.
Appelée également **Greta** (Garbo), **Bovary**, **Lucy** (Honeychurch) d'après *A Room with a View* (1908)/*Avec vue sur l'Arno*, E. M. Forster.

CELESTINO, «le cousin du narrateur, qui devient fou ou poète», dans *Celestino antes del alba* (1967)/*Celestino avant l'aube*, Reinaldo Arenas. Et aussi : *La Celestina* (1499)/*La Célestine*, Fernando de Rojas.
Nommé aussi **Otto** (Otto Frank, père d'Anne Frank), **Charlus** (*À la recherche du temps perdu*), **Félix Krull** (personnage des *Confessions du chevalier d'industrie Félix Krull* (1954), Thomas Mann).

SATURNA, inspirée par la bonne dans *Tristana* (1892), Benito Perez Galdos.

LES TOURGUENIEV, en référence aux nouvelles de Tourgueniev *Moumou* (1854) et «Deux gentilshommes campagnards» (1852), in *Mémoires d'un chasseur*.

CHARLES MOREL, d'après le personnage d'*À la recherche du temps perdu*.

MATA HARI ET SA PARENTE, dites aussi **madame de Sévigné** (1626-1696) et **madame de Grignan** (1646-1705).

DORS VENABILI personnage d'Isaac Asimov dans son *Cycle de fondation* (1942-1993), leur garde du corps.
Également nommée **l'Amazone de Khadafi**.

MOORTJE, le chat de l'annexe, nommé d'après celui d'Anne Frank.

MEURSAULT, narrateur de *L'Étranger* (1942), Camus.
Nommé aussi **Tarzan**, **Arthur Cravan** («le poète boxeur»).

MARCUS devient **GREGOR SAMSA**, d'après *La Métamorphose* (1915), Franz Kafka.

2016

OSCAR DE PROFUNDIS

roman



La fin du monde est proche. Une pluie glacée s'abat sur les hordes de sans-abri à qui les nantis ont abandonné le centre-ville de Montréal. En cette nuit du 14 au 15 novembre, règne pourtant une effervescence inhabituelle : Oscar de Profundis revient dans sa ville natale pour deux concerts exceptionnels.

L'emploi du temps de son séjour a été verrouillé. Une immense villa du XIX^e siècle accueille la star et sa suite. Tout contact avec l'extérieur est proscrit, d'autant que s'est déclarée la maladie noire, qui a déjà débarrassé plusieurs métropoles de ses miséreux.



Lorsque tout est en péril ou déjà détruit, l'art et la littérature seraient-ils les derniers recours ? Question que pose la Québécoise Catherine Mavrikakis dans l'envoûtant *Oscar de Profundis*, vaste plongée dans Montréal à la veille de la fin du monde...

ESTELLE LENARTOWICZ, **LEXPRESS.FR**, 24 octobre 2016

Oscar de Profundis décrit sans complaisance un *no future* cynique où la mort paraît infiniment plus douce que la vie.

FRÉDÉRIQUE ROUSSEL, **LIBÉRATION WEEK-END**, 10 septembre 2016

Dans tous les romans de Catherine Mavrikakis, l'écriture et l'ambiance sont primordiales. Déjà dans les précédents, le ciel [était] un personnage particulièrement présent : à la fois lumineux, pesant, rassurant, lourd. Par petites touches, il habite encore une fois ce roman éblouissant.

MARJOLAINE CAUQUIL, librairie Murmure des Mots (Brignais), **PAGE DES LIBRAIRES**, août-septembre 2016

312 PAGES / 21 EUROS / NUMÉRO D'ÉDITEUR : 149 / ISBN : 978-2-84805-209-0

2014

LA BALLADE D'ALI BABA

roman



Dédiée «aux quarante voleurs», *La Ballade d'Ali Baba* est un hommage ébouriffant au père disparu. De Key West, où il conduit ses filles dans sa Buick Wildcat turquoise afin de saluer la naissance de l'année 1969, à Kalamazoo ou Las Vegas, Vassili Papadopoulos donne le change et veut épater la galerie.

Alors qu'il est mort neuf mois plus tôt, c'est à peine si la narratrice, devenue spécialiste de Shakespeare, s'étonne de le retrouver, vieillard frêle et vêtu d'un léger pardessus, dans les rues de Montréal balayées par une tempête de neige.



Un texte magnifique, superbe, que je conseille à tout le monde.

GEORGES-MARC HABIB, librairie L'Atelier (Paris XX^e), **FRANCE INTER**, 17 août 2014

Le sel de ce récit poétique ne réside cependant pas dans son aspect autobiographique, mais dans son écriture prompte, fluide et précise. Et dans sa façon de faire émerger, par les songes, les éclats d'une identité cosmopolite et disloquée.

HÉLÈNE ROCHETTE, **LA VIE**, 4 septembre 2014

La Ballade d'Ali Baba est un chant d'amour d'Érina à son père, hâbleur magnifique, roublard au possible. Quand le fantôme de son père l'invite à se réchauffer d'un thé, puis lui demande un étrange service, Érina s'exécute et nous entraîne dans un drôle et délicieux périple, qui en révèle beaucoup sur les relations d'un père et de sa fille.

CHRISTINE SALLÈS, **PSYCHOLOGIES**, septembre 2014

également disponible en EPUB et PDF – 13,99 euros

200 PAGES / 18 EUROS / NUMÉRO D'ÉDITEUR : 131 / ISBN : 978-2-84805-165-9

2012

LES DERNIERS JOURS DE SMOKEY NELSON

roman



Dans ce grand livre choral, quatre voix alternent pour évoquer celui dont l'exécution est prévue le 15 août 2008 au pénitencier de Charlestown.

Depuis près de vingt ans, ces quatre figures d'une Amérique en perdition sont hantées par le même et abominable souvenir. Sans cesse ramenées à leur passé, elles deviennent comme autant d'incarnations d'une société abandonnée à elle-même que Catherine Mavrikakis scrute avec une formidable acuité.



Vraie et belle prouesse littéraire pour ce roman polyphonique au style et à la tonalité différents pour chacune des quatre voix. Avec la peine de mort en toile de fond, *Les Derniers Jours de Smokey Nelson* est un roman dense, fort et émouvant qui ne laisse pas indemne. Saisissant !

STÉPHANIE FÉRIAL, librairie La Galerie (Le Havre), LESLIBRAIRES.FR

Magnifique ! Puissant ! Troublant ! Les adjectifs ne manquent pas pour évoquer le nouveau roman de Catherine Mavrikakis. Il faudrait s'en débarrasser, pourtant, des adjectifs, lorsque l'on veut parler d'un livre qu'on a aimé. Voici un roman qui hante, longtemps après qu'on en a tourné la dernière page. [...] Quatre personnages, la mémoire, les non-dits, la peine de mort. Et le souffle d'une très grande romancière.

FRANÇOIS BUSNEL, *L'EXPRESS*, 26 septembre 2012

Sur plusieurs tons, gouailleurs, hystériques ou dépressifs, le carrousel de l'Amérique déglinguée.

CLAIRE DEVARRIEUX, *LIBÉRATION*, 20 septembre 2012

également disponible en EPUB et PDF – 15,99 euros

336 PAGES / 22 EUROS / NUMÉRO D'ÉDITEUR : 113 / ISBN : 978-2-84805-101-7

2009

LE CIEL DE BAY CITY

roman



Dans cette ville du Michigan où elle est née, entre supermarché, autoroute et lycée, tout destine Amy à l'adolescence sans histoire d'une jeune Américaine type. Mais dans la maison de tôle de Veronica Lane, les fantômes ne se laissent pas oublier. Les nuits d'Amy sont hantées par d'horribles cauchemars, où ressurgissent étrangement les suppliciés de la Deuxième Guerre mondiale, comme aussi le visage de sa sœur aînée morte à la naissance. Ses jours eux sont habités par de sourdes obsessions, qui peu à peu se matérialisent dans une course contre la montre pour échapper à la malédiction familiale, dont le ciel toxique de Bay City se fait l'écho.



Dans ce roman brûlant qui parle de la banalité d'une ville du Michigan où tout est comme déjà mort, Catherine Mavrikakis – encore inconnue du lectorat français mais plus pour très longtemps ! – montre la morosité de la vie de la classe moyenne américaine à travers les yeux d'Amy, pendant les quatre jours qui précèdent ses 18 ans. [...] Un très grand roman à l'américaine dont on ne sort pas indemne.

COLINE HUGEL, librairie La Colline aux Livres (Bergerac), **PAGE DES LIBRAIRES**, août-septembre 2009

Parce qu'il mêle grande histoire et récit intime, trivialité et crime contre l'humanité, pop music et vision hallucinée de la réalité, *Le Ciel de Bay City* est un grand roman américain. De ceux qui vous font survoler le siècle dernier à vitesse supersonique et vous laissent sonnés à l'orée du troisième millénaire.

SANDRA BASCH, « La tête dans les ravages », **ELLE**, 25 septembre 2009

Pénétrante métaphore sur la mémoire et l'oubli, l'Ancien et le Nouveau Monde, *Le Ciel de Bay City* illumine cette rentrée de son ton bigarré – entre le noir et le mauve – et de ses éclairs de cruelle poésie.

MARIANNE PAYOT, « Les fantômes de Treblinka », **L'EXPRESS**, 17 septembre 2009

304 PAGES / 21,30 EUROS / NUMÉRO D'ÉDITEUR : 76 / ISBN : 978-2-84805-074-4

“



9 782848 053431



9 782848 053455



9 782848 052090



9 782848 051659



9 782848 051017



9 782848 050744



Il y a des auteurs qui ne perdent rien pour attendre, dont la voix est si forte qu'elle finira nécessairement par se faire entendre. La Canadienne francophone Catherine Mavrikakis est de ceux-là. Depuis qu'avec *Le Ciel de Bay City* en 2009 (puis, trois ans plus tard, avec le tout aussi impressionnant *Les Derniers Jours de Smokey Nelson*), Sabine Wespieser a permis aux lecteurs français de découvrir son univers impressionnant de puissance romanesque, il ne fait guère de doute que ses livres, l'écho profond qu'ils suscitent, prendront la place qu'ils méritent, l'une des plus éminentes parmi celles venues « des » Amériques.

OLIVIER MONY, **LIVRES HEBDO**,
20 juin 2014 (sur *La Ballade d'Ali Baba*)

Si Catherine Mavrikakis est franco-grecque par ses parents, sa plume a tout de celle d'une Américaine. [...] Née à Chicago, cette romancière écrit en langue française – et quelle langue, tour à tour gutturale, retenue, exaltée, factuelle.

MARINE LANDROT, **TÉLÉRAMA**,
10 octobre 2012 (sur *Les Derniers Jours de Smokey Nelson*)

Catherine Mavrikakis est un écrivain qui n'a jamais peur de régler ses comptes avec l'Histoire et ceux qui voudraient l'oublier. Elle a déniché une héroïne punk avant l'heure pour être son porte-parole et dire au monde entier qu'il faut assumer la folie historique, vivre avec ses morts, même s'ils sont installés au sous-sol et ronflent vraiment très fort au risque de réveiller les voisins.

CHRISTINE FERNIOT, **LIRE**,
novembre 2009 (sur *Le Ciel de Bay City*)